

SAHEL-Niger 2018

Bulletin édité par le RECA N°002 du 28 Février 2018

**4^{ème} EDITION DU SALON DE L'AGRICULTURE,
DE L'HYDRAULIQUE, DE L'ENVIRONNEMENT
ET DE L'ELEVAGE DU NIGER**

Salon
INFO



LE PDES 2017-2021 PRÉVOIT 1200 MILLIARDS DE FCFA POUR LE SECTEUR RURAL

Ce 27 février, le Ministre d'Etat, Ministre de l'Agriculture, S.E. Albadé Abouba, a donné le coup d'envoi de la 4^{ème} édition du salon de l'Agriculture, de l'Hydraulique, de l'Environnement, et de l'Elevage au Niger. Le thème retenu cette année est : « La maîtrise de l'eau, production durable et résilience face aux changements climatiques ». Le Premier Ministre Chef du Gouvernement, S.E. M Brigi Rafini a présidé cette cérémonie qui s'est déroulée au Palais du 29 Juillet, en

présence de plusieurs représentants des institutions nationales et internationales, et de plusieurs invités et participants. Ce coup d'envoi a été animé par des sketches et des chansons de sensibilisation sur le thème en question. Le Gouverneur de la région de Niamey a prononcé une allocution de bienvenue à l'endroit de toutes les délégations des pays participants et à ceux qui ont fait le déplacement de l'intérieur du pays.

RECA

Chambres d'Agriculture du Niger



LE PDES 2017-2021 PRÉVOIT 1200 MILLIARDS DE FCFA POUR LE SECTEUR RURAL



«Au Niger pays aride, sahélien enclavé, les activités agro-sylvo pastorales et halieutiques rythment la vie de plus de 80% de la population active et participent à plus de 42% du produit intérieur brut. La forte dépendance de ce secteur aux facteurs climatiques pèse sur la production agricole et limite la croissance économique et sa durabilité » a de prime abord indiqué M. Albadé Abouba lors de son allocution. Il a rappelé que le programme de la Renaissance Acte 2 repose sur la nécessité d'articuler d'une part, l'animation et la coordination de la Politique Agricole "Initiative les Nigériens Nourrissent les Nigériens" (I3N). Et, d'autre part, l'impulsion décisive des réformes nécessaires dans les différents sous-secteurs. Ainsi, ces actions couplées à des ressources financières et matérielles conséquentes permettront d'être à la hauteur des ambitions pour l'atteinte de l'objectif "Faim Zéro d'ici 2021". Pour le Ministre de l'Agriculture et de l'Elevage, il s'agira d'apporter des solutions appropriées aux problèmes majeurs du secteur agricole, ce, dans le cadre des orientations réaffirmées et déclinées en actions concrètes dans le Programme de Développement Economique et Sociale (PDES) 2017-2021. Les défis à relever sont notamment : la maîtrise de l'eau ; la mise à disposition de semences, d'engrais, et de produits phytosanitaires de qualité ; la transformation pour passer d'une agriculture de subsistance à une agriculture compétitive avec une opportunité d'accès aux marchés extérieurs. Dans cette perspective, le PDES a programmé la dotation pour le secteur rural de mille deux cent (1200) milliards de FCFA sur la période de 2016-2020 pour permettre : la création de 50 000 emplois par an; la réduction de la proportion des pauvres de 45% en 2015 à 31% en 2021. Concernant les opportunités qu'offre le secteur rural, le Ministre d'Etat a fait cas de : quinze

(15) millions d'hectares de terres cultivables ; un potentiel halieutique de plus de quarante mille (40 000) hectares d'eau douce et de nombreux barrages et étangs piscicoles ; un cheptel de plus de quarante un (41) millions de têtes ; des filières porteuses tel que le niébé, l'oignon le souchet, le sésame et le poivron.

Le président par intérim du Réseau National des Chambres d'Agriculture du Niger (RECA-Niger), M. Assadek Alkabous a rappelé que le Sahel-Niger monte en notoriété régionale et internationale avec la présence de 14 pays cette année. Il a en outre souligné que depuis la 3ème édition, le gouvernement de la République du Niger a répondu à deux préoccupations de la profession agricole qui sont : la Formalisation et l'Institutionnalisation du Fonds d'Investissement pour la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle (FISAN) et la mise en place de l'Agence de Promotion du Conseil Agricole (APCA). Cependant, il a souligné que deux mesures n'ont pas été satisfaites. Il s'agit de la rétrocession d'une partie de la part de l'Etat du capital de la Banque Agricole du Niger (BAGRI) à la profession agricole ; et la contribution de l'Etat au financement des chambres d'Agriculture et des organisations des producteurs en vue d'accomplir leurs missions d'intérêts publics.

M. Alkabous a conclu son discours en sollicitant : la reconnaissance juridique du métier d'agriculteur, d'éleveur et de pêcheur à l'instar des autres professions ; la représentation de la profession agricole au comité interministériel d'orientation de l'initiative 3N ; développer un programme d'urgence en vue d'éviter une crise pastorale ; et l'octroi d'un site adapté et dédié au salon Sahel-Niger.

Au terme de ces allocutions, le Premier Ministre et le Ministre d'Etat, Ministre de l'Agriculture ont procédé à la visite des stands, ce, accompagnés d'une forte délégation.



LE KILICHI VERS L'EXPORTATION ?

Chaque année le kilichi, un produit typique du Niger, se trouve dans plusieurs stands au SAHEL. Le kilichi est un produit fabriqué à partir de fines tranches de viande de bœuf, séchées au soleil et enrobées avec une sauce ou de l'huile d'arachide puis grillées. Traditionnellement le kilichi est acheté chez le producteur puis emballé dans des papiers de type sacs de ciment, on peut dire en vrac. Plusieurs projets dont le PRODEX et le PPAO ont travaillé sur des améliorations du kilichi et aussi appuyé certains transformateurs.

Monsieur Abdoulkarim Zabbai est un de ces transformateurs. Il est installé à Niamey dans le quartier Boukoki. Il est présent au salon dans le bâtiment du Palais des sports, tout de suite en arrivant par la porte côté des animaux. Tous ses produits sont conditionnés dans des emballages en provenance du Nigeria, une feuille en alu au dos, un plastic transparent sur le devant. Il a adopté ces emballages depuis deux ans. Il produit du kilichi de bœuf mais aussi de pintade, de capitaine (poisson), de mouton et de chameau. Le kilichi de bœuf est le plus demandé et il transforme 100 kg de viande par jour et cela 27 jours par mois. Il utilise essentiellement le « gigot », c'est à dire la partie arrière du bœuf, la cuisse (le terme gigot est théoriquement réservé au mouton). Les kilichi préparés avec les autres espèces se font sur commande. Après le bœuf, c'est la pintade qui est appréciée des



consommateurs. Aujourd'hui, ce transformateur travaille plus pour l'exportation que pour la consommation intérieure. Il livre des clients au Burkina Faso, au Mali et au Sénégal. Sur Niamey ses produits sont disponibles dans 9 points de vente dont Baklini, Rond-point église, nouveau marché face au syndicat des douanes, etc. Il dispose d'un séchoir électrique d'une capacité de 100 kg de viande mais il ne l'utilise pas systématiquement à cause des risques de coupure de courant. En cas de commandes spécifiques et urgentes, il fait alors fonctionner son séchoir avec un groupe. L'équipe de rédaction a essayé le kilichi de chameau, c'est différent du bœuf et très agréable au goût, mais comme dit le proverbe ... les goûts et les couleurs ne se discutent pas.

LE PPAO CONTINUE



La 1ère phase du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO-Niger) s'est achevée en mars 2016 après 6 années de mise en œuvre. La performance de la 1ère phase a été jugée globalement « satisfaisante ». C'est pourquoi le PPAO-Niger a obtenu un fonds additionnel pour consolider ses acquis.

Au cours de la première phase, le PPAO-Niger s'est illustré par la construction de plusieurs infrastructures : le siège du Centre National de Spécialisation en Elevage (photo ci-contre), le laboratoire i2 au profit du Laboratoire Central de l'Elevage (LABOCEL), le laboratoire d'alimentation et de nutrition animale pour le compte de l'INRAN, des salles de cours et un bloc administratif pour le Master en production animale de la Faculté d'Agronomie de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, un complexe salles de cours et héberge-

ment au Centre de Multiplication du Bétail (CMB) de Toukounouss pour la formation des jeunes éleveurs, la réhabilitation du Centre Agro-écologique de Winditan, la réhabilitation de la chèvrerie et de l'étable pour Kouris ainsi que la construction d'un magasin de stockage d'aliment bétail à la Faculté d'Agronomie, la construction en cours du siège du Secrétariat Permanent du Conseil National de la Recherche Agronomique (CNRA). Grâce au fonds additionnel, le PPAO engagera les travaux de construction d'un laboratoire de contrôle des denrées alimentaires du LABOCEL, un centre de multiplication du bétail à l'espèce bovine Djelli dans le département de Téra, la construction et l'équipement des laboratoires des semences végétales et engrais. A cela s'ajoute des travaux de recherche sur la transformation de lait et de la viande, l'alimentation et la santé animales, la reproduction et l'amélioration génétique, un appui à la mécanisation agricole, la fertilisation des sols et la gestion durable des terres, la promotion de la filière riz local, l'appui aux filières et à la production de semences certifiées végétales d'oignon, de niébé, du moringa, du sésame, de la pomme de terre.

Le PPAO est présent au SAHEL 2018. Il dispose d'une page web : <http://www.ppaao-niger.org/> et d'une page Facebook : https://www.facebook.com/ppaaoniger/?ref=br_rs

A LA DÉCOUVERTE DE LA PASTÈQUE SAUVAGE CITRULLUS COLOCYNTHIS OU GOUNA EN HAOUSSA : UN LEVIER POUR LA RÉSILIENCE ÉCONOMIQUE



Cette pastèque est dite sauvage parce que contrairement aux fruits de la pastèque dont le Niger est grand producteur et consommateur, celle-ci contient des tanins amers (la colocynthine et la colocynthine), qui la rendent impropres à la consommation. Pourtant cette pastèque sauvage est produite depuis plusieurs décennies dans la commune de Bouné (Région de Zinder) où l'extraction d'huile à partir des graines est une activité économique. Aussi bien les graines que l'huile sont exportées vers le Nigeria qui en est demandeur.

De nos échanges avec M. Goni Doumji, un exposant du SAHEL 2018, la pastèque sauvage est cultivée en fin de saison pluvieuse (septembre) et les récoltes

démarrent deux mois après et peuvent s'étaler jusqu'en avril de l'année suivante. Les femmes s'investissent aussi dans la production de la pastèque sauvage à Bouné car sa production intervient à la fin du cycle des autres cultures et elles peuvent alors facilement avoir accès à l'espace de culture. Une fois récoltée, la pastèque sauvage est mise à sécher puis elle est fendue et les graines récupérées lavées, séchées et décortiquées. Elles sont ensuite écrasées au moulin et leur barattage permet d'en extraire de l'huile selon le même processus que celui de l'extraction de l'huile d'arachide. Les tourteaux obtenus sont aussi frits pour devenir du kuli kuli ou sont utilisés pour l'alimenta-

tion du bétail au même titre que la coque de la pastèque. Sur un hectare de pastèque sauvage, on peut récolter en moyenne 100 pastèques toutes les 3 semaines pendant 5 mois. Avec 500 pastèques on peut obtenir un sac de 20 tias (2,5 kg) de graines puis 25 litres d'huile qui sont vendus à 1 000 nairas (1 525 F.CFA) le litre. Les charges de production pour un hectare de production de pastèque sauvage s'élèvent à environ 35 000 F et sont composées d'achat d'urée, de la main d'œuvre et de produits phytosanitaires. L'huile de la pastèque sauvage aurait plusieurs vertus dont l'une est l'utilisation dans la lutte contre l'hémorroïde.

LES HUILES ALIMENTAIRES PRÉSENTÉES DEPUIS LE DÉMARRAGE DU SAHEL

Comme chaque année, les visiteurs pourront découvrir de nombreuses huiles extraites des plantes cultivées ou des arbres du Niger. On trouve, évidemment, l'huile d'arachide, la plus prisée des consommateurs nigériens, mais aussi l'huile de sésame et les nombreuses huiles extraites des graines des arbres (adoua, dania, kuka) et aussi du moringa. Cette année, la région de Zinder présente une huile extraite des graines de pastèque sauvage et une jeune entreprise basée à Niamey l'huile extraite des graines d'oseille de Guinée, appelée aussi bisap. Nous avons donné les noms en haoussa, mais les visiteurs pourront connaître les noms scientifiques ou dans les autres langues, en interrogeant les transformateurs des différentes régions.

La majorité de l'huile consommée au Niger reste

l'huile de palme, importée principalement d'Asie. C'est dommage car c'est l'une des huiles végétales les plus mauvaises pour la santé d'après de nombreuses publications. Il est ainsi mentionné que l'excès d'huile de palme peut augmenter le risque de maladies cardiovasculaires. L'huile de palme contient 50% d'acides gras saturés et ce sont ceux qui ne sont pas conseillés pour la santé. La majorité des autres huiles, notamment celles produites au Niger, sont classées comme meilleures huiles comparées à l'huile de palme. Mais elles sont plus chères. On dit bien que la santé n'a pas de prix ! Visiteurs, participants, n'hésitez pas, goûtez et achetez la diversité des huiles du Niger. Cela sera bon pour vous et bon pour notre économie.



Les ateliers de construction et de réparation de matériel agricole ACREMA de Tahoua et CDERMA de Dosso sont reconnus pour la fabrication de divers types d'équipements. Le modèle de pompe appelée Volanta fait partie des équipements que produit l'ACREMA de Tahoua. Cette dernière a eu des succès dans le domaine de l'hydraulique villageoise pour le pompage de nappes moyennement profondes. Le premier prototype de la pompe Volanta remonte de 1980. Il est à motricité humaine avec une roue de 1,5 m de diamètre, pesant 150 kg. Face aux changements de régime des nappes, se caractérisant par des baisses de niveau piézométriques, aux évolutions socioéconomiques actuelles (avec des contributions importantes des femmes dans les revenus des ménages), au développement de nouvelles technologies d'énergie, l'ACREMA et le CDERMA ont mis au point, conjointement en novembre 2017, la pompe mini-volanta.

La mini volanta est une pompe pouvant être utilisée pour l'approvisionnement en eau potable et l'irrigation. Elle fonctionne aussi bien manuellement qu'avec une source d'énergie solaire. La roue de la pompe est réduite à un diamètre de 60cm avec un poids de 7 kg, facilitant sa rotation. La mini volanta est un équipement d'exhaure très simplifié utilisable aussi bien pour les puits que pour les forages. Dans ce dernier cas, elle est adaptée à tous les diamètres de forage. En effet, son piston ne fait que 42 mm de diamètre. L'installation de la mini volanta se fait avec des simples outils manuels en deux heures de

temps par deux personnes. Sous source d'énergie, elle peut être actionnée avec panneaux solaires de 80W ou avec un moteur électrique. Tous les éléments constitutifs de la pompe sont fabriqués dans les ateliers à Dosso et Tahoua.

La mini volanta est utilisée dans l'exploitation des nappes n'excédant pas 30 m de profondeur. Le débit testé varie de 900 l/h (pour des nappes de 30 m) à 1800 l/h (pour des nappes de moins de 10 m). Avec des telles caractéristiques hydrauliques, la mini volanta s'adapte bien aux besoins et conditions de pompage pour les besoins suivants : alimentation en eau des centres de santé, d'établissements scolaires, de marchés hebdomadaires et des besoins de petits périmètres irrigués ou d'installation de pépinières et l'abreuvement des animaux. Cette technologie peut aussi servir pour les besoins domestiques familiale (eau de consommation si la qualité de l'eau le permet, arrosage de jardin et autres utilisations). Les réparations courantes se limitent aux changements des bagues d'étanchéité une fois par an pour un coût de 5 000 F.CFA. Le coût de la pompe (achat et installation) est de 450.000 F.CFA. Un service après vente est assuré. Les Directions régionales de l'Hydraulique de Dosso et Tahoua assurent la formation de techniciens réparateurs pour un conseil de proximité dans différents bassins d'utilisation.



La Tunisie est l'un des pays invités à la troisième édition du SAHEL. Cinq sociétés sont présentes au niveau du stand de la Tunisie pour présenter leurs expertises, leurs produits, les opportunités à saisir par les visiteurs du salon et nouer des partenariats commerciaux.

Le Groupe Mabrouka est expert dans la production in vitro de plants tels que les oliviers, les citronniers, les mandariniers, les orangers et des mini tubercules de pomme de terre. Ces mini tubercules, de variété Spunta et Nicola, sont très précoces et sont produites dans le Sud de la Tunisie qui a un climat semblable à celui du Niger. Dès le mois d'octobre, on peut les produire, ce qui pourrait permettre aux producteurs du Niger d'avoir deux cycles de culture de pomme de terre de 90 jours chacun plutôt qu'un seul. Les échanges commerciaux par voie terrestre possible entre la Tunisie et le Niger sont susceptibles de baisser le coût de revient à l'exportation des mini tubercules de pomme de terre en provenance de la Tunisie comparativement aux importations habituelles par bateau en provenance de la France et des Pays-Bas. La société Cillium est spécialisée dans la conception et la réalisation des projets agricoles clé en main, de même que dans leur suivi technique. Elle est aussi représentante commerciale en Tunisie du groupe Rivulus, numéro 1 mondial des systèmes d'irrigation. La Transsaharienne pour le commerce international est une société nouvellement créée qui va se spécialiser dans l'import-export entre la Tunisie et le



Niger pour renforcer les liens et les échanges commerciaux à travers le transport et l'affrètement des marchandises.

La Société Ruspina est le leader du marché tunisien en ce qui concerne les huiles d'olive et le vinaigre. Cette société dispose de ses propres fermes et huileries modernes et embouteille 900 bouteilles d'huile d'olive par heure, vierges ou aromatisées.

Enfin, la société SAFT propose des dattes commercialisées sous la marque Source. Elle est propriétaire de plus de 500 ha de dattiers et complètent sa production avec l'achat de dattes auprès d'autres producteurs. Une fois récoltées, les dattes sont nettoyées, triées, calibrées, emballées et exportées vers le Maroc, l'Europe, l'Asie et prochainement vers le Niger.

Un foyer amélioré avec pour combustible les résidus de récolte et de transformation

La région de Tillabéri est l'une des plus grandes régions productrices de riz au Niger. En 2016, dans le cadre de la mise en œuvre du Projet BRACED, les femmes maraîchères du groupement Azider et les artisans de Tillabéri ont, ensemble, mis au point un foyer amélioré. Ce foyer est utilisé pour la cuisine dans les ménages et la cendre issue de la combustion est valorisée par les femmes sur leurs parcelles maraîchères comme fertilisant et produit phytosanitaire. Ce four utilise comme combustible les balles de riz issues de la transformation du riz paddy en riz décortiqué. Il peut aussi utiliser les glumes de mil et de sorgho et les coques d'arachide comme combustible. A noter qu'il ne



dégage pas de fumée comme c'est le cas lors de la combustion du bois. Les femmes du groupement Azider estiment à 1 000 F.CFA leurs dépenses quotidiennes d'achat de bois pour la cuisson des repas. C'est donc une économie journalière de 1 000 F

par jour qui est faite par ces femmes qui n'achètent plus de combustible en utilisant ce four. L'investissement initial pour l'acquisition de ce four fabriqué localement est de 20.000 F.CFA Le four peut être utilisé pendant 3 à 4 ans. La combustion d'une tia de balles de riz dans ce four permet d'assurer la cuisson d'un plat de riz et de sauce.

La participation du Mali à la quatrième édition du Sahel Niger 2018

Dans le stand du Mali sont exposés les produits d'une entreprise créée en 2013 par une malienne d'origine nigérienne du nom de Madame Touré Aminata Saley. Sa marque « Sahel Infusion » entend valoriser les produits locaux sous forme de thé et infusion à base de plantes en particulier pour leurs bienfaits et vertus pour la santé. L'entreprise travaille avec les producteurs locaux. Cette entreprise est à sa quatrième participation au SAHEL. Les nouveaux produits présentés cette année sont : le moringa en infusion, qui permet de lutter contre l'anémie, renforce le système immunitaire, régule la glycémie et l'hypertension artérielle - le coffret « Découverte » qui contient plusieurs saveurs à savoir le kinkéliba, le gingembre, la citron-



nelle, le thé à la menthe et le bissap - le « Cocktail », qui est une infusion à base de quatre saveurs (cannelle, menthe, gingembre et bissap). Toujours dans le stand du Mali, on note la participation d'une deuxième société du nom de Bara Mussa qui propose différents produits sont le soubala, la poudre

de poisson, la purée de piment, le fakoye, des épices, un bouillon à base de produits naturels comme la tomate, le poisson et le poulet.

Il y a également une marinade pour les viandes et le poisson. Les prix varient entre 500 et 2 000 F.CFA en fonction des produits.

L'AIL NOUVEAU EST ARRIVÉ.



Les régions de Tahoua et surtout Agadez proposent de l'ail. C'est une bonne nouvelle pour la saveur de nos plats et aussi pour notre porte-monnaie. A la fin de mois de janvier, l'ORTN avait fait une émission sur la pénurie d'ail à Zinder. La

ville de Zinder est ravitaillée en ail par la région d'Agadez, le Nigeria mais aussi avec la production chinoise via Dubaï. Les récoltes d'Agadez et du Nigeria ne sont plus présentes sur le marché fin novembre et c'est la Chine qui prend le relais. Or l'année dernière, la récolte d'Agadez semble avoir été moins importante, peut être en réaction à une campagne de bas prix précédemment. De plus, le Burkina Faso aurait augmenté ses achats. A cette situation s'est ajoutée un retard des approvisionnements chinois et il n'y avait plus assez d'ail sur le marché de Zinder, ce qui a fait monter le prix à 6.000 F.CFA la tia contre 2.000 F en période de disponibilité et 3.500 F en fin de commercialisation. L'ail n'est pas classé dans les filières motrices ou majeures mais le combat pour la sécurité alimentaire et les revenus des producteurs et des productrices doit concerner toutes les filières. Dans les régions de Tahoua et d'Agadez, les Structure d'échange régionale sur les innovations en petite irrigation (SREPI) travaillent avec les producteurs sur la production d'ail, c'est une bonne initiative.

UN BOUC DU SAHEL REMARQUABLE



Le bouc du SAHEL est un animal bon producteur de viande et très rustique. La femelle est aussi bonne productrice de lait. Avec ces 162 kg et plus d'un mètre de hauteur au garrot, le bouc du Sahel présent dans le parc des animaux de la Région de Tahoua ne passe pas inaperçu. Il provient de l'élevage de Monsieur Rabiou Issa, éleveur et maraicher, mais aussi vice-président du marché à bétail de Tahoua, qui l'a acquis, il y a deux ans quand le bouc avait un an. Cet animal doit sa taille et son embonpoint, entre autres, au système d'élevage utilisé par l'éleveur à savoir la pâture et un complément en tourteaux d'arachide, coques de niébé et son de blé.

La BAGRI

Une Banque de référence
dans
le Financement
du Secteur
Agro-Sylvo Pastoral



SMS BANKING
VOCAL BANKING